

Octobre 2022



SE CANTO (capo 2)

**{Refrain :} Se canto, Que canto
Canto pas per io
Canto per ma mio
Qu'es as lehn de io**

Dessous ma fenêtre
Est un oiselet
Toute la nuit chante
Chante sa chanson

{Refrain}

Ces belles montagnes
Qui tant hautes sont
Cachent à ma vue
Où sont mes amours

{Refrain}

Baissez-vous montagnes
Plaines haussez-vous
Pour qu'enfin je vois
Où sont mes amours

{Refrain} x 2



La Romance de Paris - 1941

Ils s'aimaient depuis deux jours à peine
Y a parfois du bonheur dans la peine
Mais depuis qu'ils étaient amoureux
Leur destin n'était plus malheureux,
Ils vivaient avec un rêve étrange
Et ce rêve était bleu comme les anges
Leur amour était un vrai printemps, oui Aussi
pur que leurs tendres vingt ans

**{Refrain :} C'est la romance de Paris / Au coin des rues, elle fleurit
Ça met au cœur des amoureux / Un peu de rêve et de ciel bleu
Ce doux refrain de nos faubourgs / Parle si gentiment d'amour
Que tout le monde en est épris / C'est la romance de Paris**

La banlieue était leur vrai domaine
Ils partaient à la fin de la semaine
Dans les bois pour cueillir le muguet
Ou sur un bateau pour naviguer
Ils buvaient aussi dans les guinguettes
Du vin blanc qui fait tourner la tête
Et quand ils se donnaient un baiser, oui
Tous les couples en dansant se disaient

{Refrain}

C'est ici que s'arrête mon histoire
Aurez-vous de la peine à me croire?
Si j'vous dis qu'ils s'aimèrent chaque jour
Qu'ils vieillirent avec leur tendre amour Qu'ils
fondèrent une famille admirable
Et qu'ils eurent des enfants adorables
Qu'ils moururent gentiment, inconnus, oui
En partant comme ils étaient venus

Refrain}



Les cornichons - 1966

(x2) Palalala... Palalalala

On est partis sa-medi dans u-ne grosse voiture
Faire tous ensemble un grand piqu'-niqu' dans la natur'
En emportant des paniers, des bouteill's, des paquets
Et la radio !

Palalala... Palalalala

Des cornichons, de la moutarde
Du pain_du beurre, des p'tits oignons
Des confitures et des oeufs durs
Des cornichons
Du corned-beef et des biscottes
Des macarons, un tire-bouchon
Des petits-beurres et de la bière
Des cornichons

On n'avait rien oublié, c'est maman qui_a tout fait
Elle avait travaillé trois jours sans s'arrêter
Pour préparer les paniers, les bouteilles, les paquets
Et la radio !
Le poulet froid, la mayonnaise
Le chocolat, les champignons
Les ouvre-boîtes et les tomates
Les cornichons

(2x) Palalala... Palalalala

Mais quand on est arrivés, on a trouvé la pluie
C'qu'on avait oublié, c'était les parapluies
On a ram'né les paniers, les bouteilles, les poquets
Et la radio !
On est rentrés... manger à la maison
Le fromage et les boîtes
Les confitures et les cornichons...
La moutarde et le beurre, la mayonnaise et les cornichons...
Le poulet, les biscottes, les oeufs durs et puis les cornichons !

Les sucettes – 1967

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis
Les sucettes à l'anis
D'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût ani-
Sé lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis

**{Refrain :} Pour quelques pennies
Annie
A ses sucettes à
L'anis
Elles ont la couleur de ses grands yeux
La couleur des jours heureux**

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis
Les sucettes à l'anis
D'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût ani-
Sé quand elle n'a sur sa langue
Que le petit bâton
Elle prend ses jambes à son corps
Et retourne au drugstore

{Refrain}

Lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis



Bonbons, caramels, eskimos - 1954

Un jour de la Martinique
Nique, nique
Son pays
Une fille sympathique
Thique, thique
Vint ici
Avec le charme et la grâce
Un peu lasse de là-bas
Elle se fit une petite place
Comme ouvreuse de cinéma

**{Refrain :} Bonbons caramels,
esquimaux, chocolat (Bis)**

Sa démarche diabolique
Lique, lique
Prit les coeurs
Son accent typique
Pique, pique
Fit fureur
Si bien qu'à la fin d'l'entracte
Le public manifestait
Indifférente au spectacle
Tout la salle réclamait

{Refrain}

Souriante et dynamique
Mique, mique
C'est inouï
Les pourboires fantastiques
Tique, tique
Qu'elle se fit...
La voilà propriétaire
D'un magnifique cinéma
Pour faire marcher les affaires
Tous les jours elle remet ça

{Refrain}

Cette histoire est authentique
Tique, tique
Voyez-vous
C'est un petit cas typique
Pique, pique
Voilà tout !
Car en tout état de cause
Ici-bas pour aller loin
Il ne faut pas faire grand chose
Pourvu qu'on le fasse bien

{Refrain}



Il venait d'avoir 18 ans – 1973

Il venait d'avoir 18 ans
Il était beau comme un enfant
Fort comme un homme
C'était l'été évidemment
Et j'ai compté en le voyant
Mes nuits d'automne

Il venait d'avoir 18 ans
Ça le rendait presque insolent
De certitude
Et pendant qu'il se rhabillait
Déjà vaincue, je retrouvais
Ma solitude

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux
Un peu plus de noir sur mes yeux
Ça l'a fait rire
Quand il s'est approché de moi
J'aurais donné n'importe quoi
Pour le séduire

J'aurais voulu le retenir
Pourtant je l'ai laissé partir
Sans faire un geste
Il m'a dit "c'était pas si mal"
Avec la candeur infernale
De sa jeunesse

Il venait d'avoir 18 ans
C'était le plus bel argument
De sa victoire
Il ne m'a pas parlé d'amour
Il pensait que les mots d'amour
Sont dérisoires

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux
Un peu plus de noir sur mes yeux
Par habitude
J'avais oublié simplement
Que j'avais deux fois 18 ans.

Il m'a dit: "j'ai envie de toi"
Il avait vu au cinéma
« Le blé en herbe »
Au creux d'un lit improvisé
J'ai découvert émerveillée
Un ciel superbe

Les p'tits papiers – 1965

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Un peu d'amour
Papier velours
Et d'esthétique
Papier musique
C'est du chagrin
Papier dessin
Avant longtemps

Laissez glisser
Papier glacé
Les sentiments
Papier collant
Ça impressionne
Papier carbone
Mais c'est du vent

Machin Machine
Papier machine
Faut pas s'leurrer
Papier doré
Celui qu'y touche
Papier tue-mouches
Est moitié fou

C'est pas brillant
Papier d'argent
C'est pas donné
Papier-monnaie
Ou l'on en meurt
Papier à fleurs
Ou l'on s'en fout

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

A Joinville-le-Pont – 1952

J'suis un p'tit gars plombier zingueur
J'fais des semaines d'quarante huit heures
Et j'attends qu'les dimanches s'amènent
Pour emm'ner ma grosse Germaine
Ou bien une autre, ça r'vient au même
Mais moi j'préfère quand même Maimaine
A qui qu'un jour fougueux j'ai dit : « Si qu'on allait s'prom'ner, chérie ? »

{Refrain :}

A Joinville le Pont, Pon ! Pon !
Tous deux nous irons, Ron ! Ron !
Regarder guincher, Cher ! Cher
Chez Gégène → [Parlé] « C'est bieeeeeen chez Gégène !... »
Si l'cœur nous en dit, Dit ! Dit !
On pourra aussi, Si ! Si !
Se mettre à guincher, Cher ! Cher
Chez Gégè-è-ne

Au bord de l'eau, y'a des pêcheurs, et dans la Marne y'a des baigneurs
On voit des gens qui mangent des moules
Ou des frites s'ils aiment pas les moules
On mange avec les doigts c'est mieux
Y'a qu'les belles filles qu'on mange des yeux
Sous les tonnelles on mange des glaces
Et dans la Marne on boit la tasse

{Refrain}

Et quand la nuit tombe à neuf heures
Y'a pu d'pêcheurs, y'a pu d'baigneurs
Y'a plus de belles sous les ramures
Y reste plus qu'des épluchures
Maimaine me dit « J'ai mal aux pieds », sur mon vélo j'dois la ram'ner
Mais dès l'lundi, j'pense au sam'di
Quand vient l'sam'di, moi ça me dit

{Refrain}



Il était une fois nous deux – 1976

**{Refrain :} Souviens-toi, c'était un jeudi
Souviens-toi, on avait suivi
Le chemin des amoureux
C'était il était une fois nous deux
Souviens-toi, c'était le grand jour
Le grand pas vers le grand amour
C'était encore mieux que ça
C'était nous deux il était une fois**

Un hôtel sur la route du port
Un soir banal
Deux clients, un veilleur qui s'endort
Sur son journal
Il nous tend à chacun une clé
Nous dit: "bonsoir"
Le matin on avait réservé
des chambres à part
On n'ose pas montrer qu'on s'aime
A dix-huit ans à peine

{Refrain}

On a pris le quatorze au hasard,
Un peu gênés
Puis ta robe a glissé dans le noir
On s'est aimé
Quand plus tard le garçon est venu
Nous apporter
Deux cafés d'un sourire entendu
Tu t'es cachée
Il n'a pas vu que tu pleurais
L'enfance qui s'en allait

{Refrain}



Le plus beau tango du monde – 1935

Près de la grève, souvenez-vous,
Des voix de rêve chantaient pour nous,
Minute brève du cher passé,
Pas encore effacé.

Le plus beau de tous les tangos du monde,
C'est celui que j'ai dansé dans vos bras.
J'ai connu d'autres tangos à la ronde,
Mais mon cœur n'oubliera pas celui-là.

Son souvenir me poursuit jour et nuit
Et partout je ne pense qu'à lui,
Car il m'a fait connaître l'amour,
Pour toujours.

Le plus beau des tous les tangos du monde,
C'est celui que j'ai dansé dans vos bras.

Il est si tendre que nos deux corps,
Rien qu'à l'entendre tremblent encore
Et sans attendre pour nous griser,
Venez ! venez danser.

Le plus beau de tous les tangos du monde,
C'est celui que j'ai dansé dans vos bras.
J'ai connu d'autres tangos à la ronde,
Mais mon cœur n'oubliera pas celui-là.

Son souvenir me poursuit jour et nuit
Et partout je ne pense qu'à lui,
Car il m'a fait connaître l'amour,
Pour toujours.

Le plus beau, de tous les tangos du monde,
C'est celui que j'ai dansé dans vos bras.
J'ai connu d'autres tangos à la ronde,
Mais mon cœur n'oubliera pas celui-là. } Bis

La foule – 1957

Je revois la ville en fête et en délire
Suffoquant sous le soleil et sous la joie
Et j'entends dans la musique les cris, les rires
Qui éclatent et rebondissent autour de moi
Et perdue parmi ces gens qui me bousculent
Étourdie, désemparée, je reste là
Quand soudain, je me retourne, il se recule,
Et la foule vient me jeter entre ses bras...

Emportés par la foule qui nous traîne, nous entraîne
Écrasés l'un contre l'autre
Nous ne formons qu'un seul corps
Et le flot sans effort nous pousse, enchaînés l'un et l'autre
Et nous laisse tous deux épanouis, enivrés et heureux.

Entraînés par la foule qui s'élançe, et qui danse une folle farandole
Nos deux mains restent soudées
Et parfois soulevés nos deux corps enlacés s'envolent
Et retombent tous deux épanouis, enivrés et heureux...

Et la joie éclaboussée par son sourire
Me transperce et rejaillit au fond de moi
Mais soudain je pousse un cri parmi les rires
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras...

Emportés par la foule qui nous traîne nous entraîne
Nous éloigne l'un de l'autre je lutte et je me débats
Mais le son de ma voix s'étouffe dans les rires des autres
Et je crie de douleur, de fureur et de rage et je pleure...

Et traînée par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole
Je suis emportée au loin
Et je crispe mes poings, maudissant la foule qui me vole
L'homme qu'elle m'avait donné et que je n'ai jamais retrouvé...

Méditerranée – 1955

Sous le climat qui fait chanter tout le Midi
Sous le soleil qui fait mûrir les ritournelles
Dans tous les coins on se croirait au Paradis
Près d'une mer toujours plus bleue, toujours plus belle ↓
Et pour qu'elle ait dans sa beauté plus de douceur
Mille jardins lui font comme un collier de fleurs...

Méditerranée

Aux îles d'or ensoleillées

Aux rivages sans nuages

Au ciel enchanté

Méditerranée

C'est une fée qui t'a donné

Ton décor et ta beauté ↑

Méditerranée !

Au clair de lune, entendez-vous dans le lointain
Comme un écho qui sur les vagues s'achemine
Entendez-vous le gai refrain des tambourins
Accompagné du trémolo des mandolines ↓
C'est la chanson qui vient bercer, toutes les nuits
Les amoureux du monde entier qu'elle a séduits

Méditerranée

Aux îles d'or ensoleillées

Aux rivages sans nuages

Au ciel enchanté

Méditerranée

C'est une fée qui t'a donné

Ton décor et ta beauté ↑

Méditerranée !